La deuxième vie du Milk Bar

- Allez, tiens, je t'assène encore un coup de nostalgie !

Le père essaye de se redresser sur son siège coque en polystyrène. Dans le frémissement, il lui semble recouvrer, l'espace de cette phrase incongrue, l'enivrante légèreté de la jeunesse. Tout est possible ? Mythe coriace !

Sur le visage de sa fille se dessine cette moue si familière, qui hésite entre le doute et l'ironie. Elle lui donne un charme particulier, celui de la détermination. Le père voit dans ces traits tendres et pourtant intransigeants la filiation de sa fille avec des femmes qui ont changé le monde. Elle le fait penser à Fadhma N'sumer la religiosité en moins, à la Kahina, à Louise Michel, à Clara Zetkin.

Comme elles, elle a dans le même regard, quelque chose d'indomptable et de fragile.

Le père a conscience qu'il radote. Sa jeunesse ? La nostalgie ? Pfft.

Elle est tentée de croire que plus qu'à aucun autre moment, la citation de Socrate que son père rabâche depuis quelques années conviendrait aux circonstances : «La jeunesse heureuse est une invention de vieillards.»

Coup de rétroviseur embellissant ? Probable !

Peut-être en effet que le vieux philosophe grec condamné à mourir d'une dose de ciguë pour corruption de la jeunesse avait raison. La jeunesse heureuse n'est peut-être, au fond, qu'une construction, une sorte de Lego que les vieux passent leur temps à faire et à défaire.

Le père pose un œil las sur la place Emir-Abdelkader bidonvillisée. Les ordures ne sont pas ramassées. De jeunes oisifs, sans doute malgré eux, traînent aux quatre coins de la place, assis à même le sol. Ils s'interpellent bruyamment, se bagarrent pour rire en se donnant des coups pour de vrai. En dépit de cette plongée dans les affres de la saleté et l'incivisme, Alger reste hypnotique. Quelque chose d'indicible, qui vient d'on ne sait où, fait ondoyer comme une vapeur hallucinatoire. On plane à son corps défendant.

- C'était même là qu'on se mettait avec les copains ! dit le père, en désignant une table côté rue Ben-M'hidi.

L'ami Nourredine Louhal, consacrant il y a quelques mois un article au Milk Bar dans *Liberté*, rappelait que la terrasse du Milk Bar « à l'époque bénie des Seventies (…) était aussi ce relais d'entracte, où les cinéphiles allaient pour une pause-café après une séance-débat houleuse à la limitrophe Cinémathèque d'Alger ou à la salle El-Mouggar (ex-Colisée) de l'avenue Asselah-Hocine.»

Que faut-il faire de ces souvenirs ? Les camarades de l'Institut d'études politiques (I.E.P.), qui se trouve juste en face, Dahmane Triki et Mustapha Mesbahi en tête, tous deux décédés, sont là autour d'une table. On parle de quoi ? Peut-être de cinéma, de politique mais en catimini. C'était l'époque Boumediène. On fréquentait les cafés même si on les savait truffés de flics. On racontait d'épouvantables histoires de délation. Un véritable «La vie des autres» en vrai et à l'algérienne.

Le père regarde autour de lui, sur cette terrasse rénovée du Milk Bar. Sa fille allume une clope. Il se dit qu'elle a des rêves simples : elle a toujours dit, petite, que son rêve est de pouvoir fumer une cigarette à la terrasse du Milk Bar. Simple et en même temps terriblement séditieux. Il scrute la galerie de portraits sur la terrasse. Quelques connaissances d'avant le déluge. Mais surtout des jeunes. Des garçons. Des filles, pas nécessairement voilées. De la génération de sa fille. Mais pas seulement. Mixité des générations. Ils tombent d'accord tous les deux sur l'intronisation de cette terrasse comme un lieu de rencontres des générations.

Le père et la fille s'interrogent anachroniquement sur le destin des gauches algériennes. La fille milite, le père jadis le fit. Il continue mais peut être avec une forme de dilettantisme. Gauche ? Ce terme à connotation pugilistique veut dire quoi aujourd'hui ? Débats interminables.

En repensant aux Seventies, le père a de nouveau un frisson. Celui de l'appréhension. Pourquoi n'y aurait-il pas de flics aujourd'hui aussi ? Sa fille, elle, n'en a cure. Militante déjà aguerrie, elle tient au contraire à exprimer haut et fort ses idées. Elle n'a pas chopé cette sorte de parano primale inhérente aux enfants nés dans les dictatures.

Le père qui a fait le tour du monde des cafés s'est intéressé, par la force des choses, aux rapports de cette institution avec l'instance politique. Il sait que depuis l'importation ottomane des cafés en Algérie «dans les vaisseaux des Raïs», pour citer Omar Carlier qui connaît mieux que personne l'histoire des cafés en Algérie, on s'est entiché de ces lieux qui, offrant la possibilité aux hommes de discuter entre eux, acquièrent fatalement une dimension politique. Il y eut très vite beaucoup de cafés à Alger. Le dey y avait ses espions. Cette pratique de surveiller les cafés s'est perpétuée à ce jour.

La fille, elle, est d'une autre époque. Celle des jeunes qui n'ont pas froid aux yeux. C'est, bien entendu, elle qui a raison. Le père ne peut que l'admettre. A un moment, alors que le père s'empêtre dans une évocation filandreuse, elle lui dit :

- réveille-toi, te laisse pas aller !

A. M.

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la direction et l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie* présentent leurs sincères condoléances à leur ami Djamel Saïfi (membre fondateur) suite au décès de son épouse.
Que Dieu accueille la défunte en Son Vaste Paradis.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Des vertus du jogging !

Un maire musulman pour Londres ! Ça vaut bien une…

… tournée générale de bière !

Le patron du FLN a été très clair : «Ceux qui veulent la place de Bouteflika doivent enfiler un survêtement, et commencer à s'échauffer jusqu'en 2019.» Saâdani a toujours été de bon conseil ! Et moi, depuis que je l'ai entendu conseiller le jogging aux prétendants, je surveille deux choses : les magasins d'effets sportifs. Et les joggeurs. Cette observation n'est pas inutile, et ne constitue surtout pas une perte de temps. Ça te permet de voir qui entre et qui sort des magasins qui vendent des survêtements et des chaussures de running. Et c'est intéressant de vérifier parmi ceux qui ont acheté le parfait attirail du joggeur qui applique réellement les conseils du SG du Front. Qui s'est mis à la course ? Dans la course ? Mais avant, je tiens à souligner ici, officiellement, le rôle d'utilité – je dirais même plus – d'utilité de santé publique de Si Ammar. Conseiller aux Algériens de courir, d'enfiler des survêts et de s'adonner au footing, c'est l'expression d'un amour sans faille pour son prochain et pour sa santé cardiovasculaire. Je ne me retiendrais pas que j'oserais presque exiger que le patron du FLN soit remboursé par la Cnas ! C'est une proposition, bien sûr ! Reste maintenant un aspect important à régler. Courir, c'est bien, mais avant, il faut choisir le bon survêtement et la chaussure de course adéquate. D'autant plus qu'il faudra courir jusqu'en 2019. Ça en fait des kilomètres. Et les kilomètres à pied, c'est connu, ça use les souliers ! Allez ! Reprenons tous en chœur ! 15 kilomètres à pied, ça use, ça use ! 15 kilomètres à pied, fumons tous du thé pour rester éveillés, notre cauchemar continue.

H. L.